



REVUE DE PRESSE

L'image qui vient

Marcel Broodthaers, Marco De Sanctis, Sophie Langohr,
Yves Lecomte, Chantal Maes, Léa Mayer, Pauline M'barek,
Cédric Noël, Oriol Vilanova

Du 22 janvier au 19 mars 2016



Marcel Broodthaers, *Bateau Tableau*, 1973 / Projection de 80 diapositives / © Estate Marcel Broodthaers

Commissariat : Laurent Courtens et Catherine Henkinet

CONTACT PRESSE

Sophia Wanet - s.wanet@iselp.be - +32 (0)2/ 504 80 78

I'ISELP/ institut supérieur pour l'étude du langage plastique
Bd de Waterloo, 31 B-1000 Bruxelles / +32 (0)2 / 504 80 70 - accueil@iselp.be - www.iselp.be



Pauline M Berek,
Semaphores, 2013
Vidéo, HD, RGB, 14'28 min, son
Courtesy l'Artists & Thomas Renbain Gallery

L'image qui vient est celle qui explore les hors-champs, les non-dits, afin de nous interroger sur sa capacité à générer une réflexion qui se prolonge dans l'esprit du spectateur. Elle invite ce dernier à déplacer son regard vers les dispositifs médiatiques, muséologiques, physiques, qui sont à l'œuvre dès qu'une création se trouve exposée. L'absence du sujet, sa décomposition, sa multiplication ou son déplacement sont ainsi différents processus par lesquels l'œuvre se dérobe à une appréhension immédiate, laissant l'impression d'être quelque chose de non clôturé, en proie à une perpétuelle recherche de sa propre extériorité.

D'emblée l'œuvre d'**Oriol Vilanova** *Sin perdre quasi nada* (Quasi sans rien perdre) prend un parti iconoclaste afin de souligner le contexte politique de l'Espagne des années 1960. Les secrets qui entourent la période franquiste sont évoqués par l'artiste sous couvert d'association avec la promotion touristique du pays à la même période. Dans leur présentoir, des cartes postales datant de cette époque sont disposées mais non accessibles à notre vue car soigneusement conservées dans des enveloppes sur lesquelles est imprimé un slogan nous promettant "de magnifiques vues en couleur et bromure de toute la péninsule". La substitution de l'image par une phrase promotionnelle exacerbe sa manipulation en se focalisant sur le dispositif qui la conditionne. Chez **Léa Mayer**, cette manipulation passe par l'isolement d'un signe et sa réappropriation par le dessin et l'aquarelle. A partir de photographies trouvées, l'artiste joue sur le phénomène de la paramnésie, la sensation d'avoir déjà vu ou vécu une situation. Chacune des photographies exposées est assortie d'un élément graphique qui en est extrait et mis en évidence par sa reproduction à plus grande échelle dans l'espace d'exposition. La capacité d'observation du spectateur est ainsi sollicitée de façon ludique, rendant l'image dynamique par détournement de l'événement qu'elle couvrirait au profit d'un détail graphique, qui ramène la photographie à sa plus pure plasticité. C'est le phénomène de perception physique de l'image qui est en jeu dans l'installation vidéo proposée par **Cédric Noël**. *Un voyage dans Norah regarde fixement un mur blanc dont les bords échappent à son champ de vision* retranscrit au moyen du récit les différentes étapes de la constitution d'une image depuis la composition physique de l'objet regardé jusqu'à la formation d'une pensée dans le cerveau. Présenté comme une fiction, ce voyage détaillé en fait avec une précision scientifique l'élaboration de la vision, rendant tangible les éléments immatériels ou quasi imperceptibles qui constituent l'image pensée. Inspirée de situations dont l'artiste a été témoin au laboratoire des sciences cognitives de l'ULB, cette installation joue aussi de la confusion entre l'espace blanc de la galerie et celui du laboratoire pour nous placer au centre d'une expérience de prise de conscience de ce qui se produit lorsque nous regardons. Saisir l'image de façon analytique apparaît comme une manière de se détourner de son sujet pour mieux comprendre les mécanismes de la pensée en action. Les visages photographiés par Chantal Maes ne font pas l'objet d'une telle analyse mais sont saisis dans une attitude qui reflète leur pensée, leur intériorité à l'instant de la prise de vue. Jamais leur regard ne croise l'objectif, ils sont

L'IMAGE QUI VIENT



Marco De Sanctis,
Marine #2, 2015
© Marco De Sanctis

tout entier voués à une attention dont le motif nous échappe et nous conduit irrémédiablement hors du cadre. Dans ces œuvres il y a finalement une certaine pudeur et une certaine humilité, la volonté de ne pas imposer à l'autre son propre point de vue. S'immergant dans la quasi-totalité du parcours de l'exposition, *Mirror Maze* démultiplie notre regard sur l'œuvre en se jouant des différents modes de perception que nous en avons. **Yves Lecomte** commence par concevoir une sculpture abstraite, à partir d'un objet usuel banal, mais dont la forme présente un intérêt esthétique. Par dédoublement de l'objet selon le principe du miroir, l'artiste annihile sa fonction au profit d'une recherche formelle qui en fait une œuvre d'art. Photographiée et encadrée, elle engendre une nouvelle œuvre, qui elle-même photographiée et encadrée constitue une œuvre à part entière. Notre appréhension de la sculpture initiale se fait ainsi en fonction de la distance creusée par les intermédiaires médiatiques qui s'intercalent entre le regardeur et l'objet. Cette multiplication des visions d'une même œuvre met en évidence par l'absurde un processus de création enfermant l'œuvre sur elle-même, ironisant sur les tautologies auxquelles ont pu conduire certaines approches analytiques de l'œuvre. Sa finalité muséale est évoquée dans l'imposant socle conçu pour que la sculpture puisse tout juste s'y nicher, mais celui-ci n'est pas utilisé pour présenter l'œuvre. Il vient s'ajouter à la suite des possibles présentations de celle-ci, tout en induisant l'idée que la sculpture y trouve son origine autant que sa destination, réactivant ainsi de façon constante le cycle de sa vie médiatique.

La disparition de l'objet/sujet est utilisée par **Pauline M'Barek**, dans l'optique de mettre également en évidence l'importance du dispositif muséographique sur notre perception de l'œuvre. Ainsi *Showcase* fait apparaître sur les murs de l'espace d'exposition une vitrine de musée dont on reconnaît la forme dans des ombres projetées grâce à un jeu de lumière finement dirigé. La théâtralisation du dispositif qui en résulte marque la subjectivité de son approche, critique qui se retrouve dans la vidéo *Sémiphores*. Filant en gros plan des mains gantées de blanc manipulant un objet invisible car noirci dans l'image, l'artiste nous laisse le soin d'imaginer cet objet, en faisant appel à notre culture muséale. C'est aussi à travers un exercice de reconstitution d'une mémoire collective liée à l'histoire de l'art que l'on appréhende la série *Drapery* de **Sophie Langhor**. Froissant et photographiant les pages de papier glacé des publicités pour des vêtements haut de gamme, l'artiste les hisse au rang des peintures qui ont marqué l'histoire de l'art par leur maîtrise du rendu des tissus. La focalisation de Sophie Langhor sur le détail d'une main qui semble agripper tant le vêtement que la surface de l'œuvre renforce l'idée d'une interaction physique du modèle photographié avec le médium. La mise à distance de la photographie publicitaire par la prise de vue de l'artiste et la qualité du grain de l'image qui en résulte entretiennent le doute quant à la nature picturale ou numérique de la source, à sa datation, à sa valeur historique.

L'effet d'ellipse fonde également le ressort des *Marines* de **Marco De Sanctis**. L'intervention de l'artiste sur l'œuvre est ici directe et irrémédiable, dans la mesure où il efface l'image peinte par prélèvement de la couche picturale. Seul subsiste un fragment qui nous rappelle le sujet de la toile, la mer suffisant elle-même à se remémorer tout un genre pictural. Les toiles dé-peintes de Marco De Sanctis font écho dans l'exposition à la projection de diapositives constituant le *Bateau-Tableau* de **Marcel Broodthaers**. L'intérêt de l'artiste se porte ici sur une marine du XIX^e siècle qu'il fait décrocher de sa cimaise et dont il ôte le cadre afin de la mettre à nu par une analyse méthodique de sa constitution physique, au moyen du médium photographique. Chaque diapositive nous fait voir une partie du tableau, qu'il s'agisse de la toile peinte ou du cadre, des clous qui la maintiennent. Dispatcher l'œuvre en fragments permet de reconstituer la méthode scientifique de son analyse muséologique, mais établit aussi une possibilité de rendre visible le

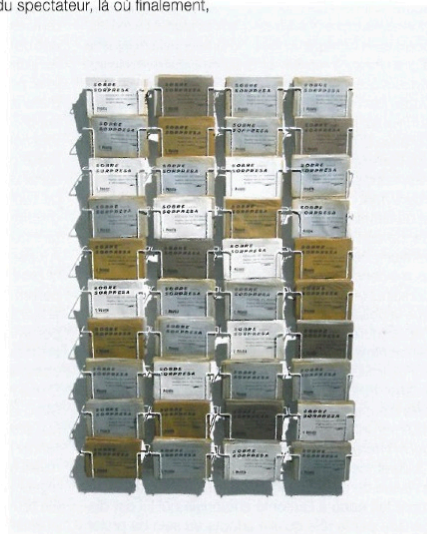


Sophie Langhor,
Image Hugo Boss de la série *Drapery*,
2013 - 2014
© Sophie Langhor / Courtesy Galerie Nadja Wleand

L'IMAGE QUI VIENT
SOUS COMMISSARIAT
DE LAURENT COURTENS
ET CATHERINE HENKINET
LISELP
31 BOULEVARD DE WATERLOO
1000 BRUXELLES
WWW.ISEL.P.EE
JUSQU'AU 19.03.16

processus de lecture qui suit le déplacement de notre regard sur la surface peinte. La progression temporelle de la projection amène à déployer l'œuvre dans le temps, induisant la possibilité de construire une suite narrative, qui se heurte constamment à l'objectivité des pures caractéristiques physiques du tableau. L'exposition questionne ainsi en permanence le regard que nous portons aux œuvres, et l'influence que le contexte culturel exerce sur ce même regard. Les commissaires nous montrent qu'être dans la retenue permet non seulement d'éviter certains clichés, mais laisse surtout à l'image la distance nécessaire à son déroulement dans l'esprit du spectateur, là où finalement, elle se constitue.

Laurence Pen



Oriol Wilanova,
Sin perdre quasi nada, 2015.
Courtesy l'artiste et Parra & Romero

NEWS

BRUXELLES

SCHWONTKOWSKI
« RENAISSANCE »



Schwontkowski © Pascal Polar

Norbert Schwontkowski (1949-2013) est considéré comme l'un des plus grands peintres allemands. Né à Brême, il fut reconnu internationalement dès 2004. Au début des années 80, il fut précurseur, aux côtés de L. Tuymans, d'une nouvelle iconographie : il livre des images simples, à la fois ludiques et mélancoliques, naïves et élaborées. La galerie Pascal Polar qui a toujours été sensible historiquement à l'invention picturale, l'exposera dès 1998 en galerie et durant la Fiac.

La spécificité de Schwontkowski réside également dans sa technique : une superposition de nombreuses couches d'huile, mélangées avec des oxydes métalliques, des pigments broyés à même la toile, qui donnent une sorte de flou naturel, des changements de couleurs imprévisibles. Cela conduit parfois à un aspect japonisant et orientaliste. Si on devait allier son œuvre avec la philosophie, notamment heideggerienne, Schwontkowski serait un peintre de l'Êtant et de l'Être. Son imagination se crée dans l'observation intérieure du monde, sans doute à travers une promenade imaginaire en forêt noire, comme le philosophe aimait le faire. Ses images transcrivent l'accouchement d'une tranquillité et d'une sérénité, souvent ludiques et sérieuses, exprimant son caractère d'homme qui adorait la vie, le plaisir, les choses simples, le voyage, la promenade, un certain romantisme, les souvenirs, l'amitié.

Cette exposition magistrale à titre posthume qui ravira les amateurs de peinture et d'art moderne, est l'occasion de (re)découvrir un artiste

qu'on ne voit malheureusement jamais à Bruxelles.

> Du 13 février au 2 avril à la galerie Pascal Polar, 108 ch. de Charleroi à 1060 Bruxelles

BRUSSELS I LOVE YOU

Né à Paris en 2011, le parcours d'art contemporain "Paris je t'aime" après trois éditions, a remporté un franc succès autant au sein du public que des galeries participantes. Cette initiative se déplace aujourd'hui à Bruxelles avec un parcours fédérant une vingtaine de galeries et espaces d'exposition au sein du quartier Louise/Châtelain du 13 au 27 février. Le vernissage se déroulera le samedi 13 février au Hangar H18 (18 place du Châtelain), de 15h à 20h. Le Hangar H18 sera également le point de ralliement durant le parcours.

Brussels I love you (BILY) est une déclaration d'amour adressée à la ville, au pays et à l'art. La création belge est le fil rouge de l'itinéraire, chaque espace d'exposition présentera au moins une œuvre d'un artiste belge.

Ce sera l'occasion pour le public de redécouvrir une ville que l'on aime lors d'une exposition hors des sentiers battus et aussi de susciter des rencontres entre passionnés d'art, collectionneurs, professionnels et amateurs.

> Du 13 au 27 février, www.brussels-loveyou.com

L'IMAGE QUI VIENT

La nouvelle exposition de l'Iselp rassemble des œuvres qui questionnent le silence des images, leur pensée muette, leur secret : photographies, dessins, installations, sculptures et vidéos – elles revêtent différentes formes pour rendre compte d'une réalité invisible ou d'une sensation, par indices, évocations, fragmentations... L'image qui vient s'interroge sur le secret fondamental des images, le hors champ qu'elles suggèrent ou ébauchent. Rassemblant des artistes d'aujourd'hui qui émettent cette vibration intérieure, témoin d'un conflit perceptible mais pas forcément visible, qui se situe au-delà de ce qui peut être représenté ou formulé : l'invisible est ce que l'image donne à ressentir sans pouvoir le circonscrire.

> Jusqu'au 19 mars à l'Iselp, 31 boulevard de Waterloo à 1000 Bruxelles.

EUROPALIA EST
ENCORE LÀ !

Une exposition d'art contemporain a pris place à la Centrale dans le cadre

d'Europalia Turquie : « Mystic Transport » noue un curieux dialogue entre les œuvres du Belge Koen Theys (1963, Bruxelles) et de l'artiste turque Gülsün Karamustafa (1946, Ankara), deux parfaits inconnus l'un par rapport à l'autre avant cette occasion de travailler ensemble. Deux artistes, deux pays et une myriade de résonances entre des œuvres qui n'étaient pourtant pas destinées à dialoguer, et dont les thématiques acquièrent une dimension particulière en regard de l'actualité récente : l'ancrage culturel, le déplacement, la migration.

> Jusqu'au 28 février à la Centrale, 44 place Sainte-Catherine à 1000 Bruxelles.

RETOURS SUR L'ART
CINÉTIQUE



Vue de l'exposition © Patinoire royale

Inaugurée à Saint-Gilles en avril 2015, la galerie administrée par Valérie Bach et dirigée par Constantin Charriot a vu les choses en grand pour sa deuxième exposition, consacrée à l'art cinétique, en collaboration avec la galerie Denise René de Paris. Cent œuvres d'une trentaine d'artistes retracent l'histoire du mouvement dans l'art, des années 1950 à la fin de la décennie 1980. Une exposition à la hauteur de ses ambitions, qui s'inscrit ainsi dans la philosophie de la galerie, qui entend consacrer sa programmation à la réalisation de grandes rétrospectives sur l'art et le design de la seconde moitié du 20e siècle. Du côté des pionniers et des incontournables, citons les créations multiples de Victor Vasarely, ainsi que les sublimes tableaux de Geneviève Claisse, récemment exposés au Musée Matisse. Parmi nos coups de cœur, épinglons également la très belle sélection d'œuvres de Jesus Rafael Soto et Carlos Cruz-Diez, qui travaillent tous deux sur le déplacement du spectateur comme élément transformateur de l'œuvre d'art. La « Chromosaturation » de Cruz-Diez (présentée pour la toute première fois à Bruxelles) immerge le spectateur dans des espaces monochromes, lui offrant d'expérimenter physiquement la couleur comme sensation primaire. Antonio Asis et Joël Stein

L'IMAGE QUI VIENT

Les choses changent à l'Iselp, à commencer par l'entrée de l'institution. Pendant toute l'année 2016, le visiteur passera au travers d'un dispositif créé par Richard Venlet, un white cube de transition nommé 'Double Room'. Deux oeuvres s'y font face ; en traversant leur espace commun, à l'abri de tout commentaire, le visiteur active un nouveau regard curieux, imaginatif et/ou candide. La première présentation confronte un film d'animation de Denicolaï et Provoost et un tableau de Pieter Vermeersch. L'exposition 'L'image qui vient' occupe les espaces principaux. Elle réunit les oeuvres de neuf artistes contemporains qui, par la peinture, l'installation, la photographie et la vidéo, explorent le propos muet des images. Il s'agit de tenter de désigner quelque chose qui est perceptible bien qu'invisible : le phénomène d'apparition de l'image, là où elle (se) pense, doute, ou débat. Cela passe par une position arrêtée entre apparition et dis-

parition, ainsi les photographies de Chantal Maes (*1965) cherchent à capturer ce moment fugace où la rencontre de l'autre modifie un visage. Marco De Sanctis (*1983), fait disparaître des couches de peinture sur des toiles anciennes jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un fragment. Dans la vidéo 'Sémiophores' de Pauline M'barek (*1979), les objets manipulés par deux mains gantées de blanc disparaissent dans le fond sombre de l'image. Que se passe-t-il lorsqu'on dissèque une image ? 'Bateau Tableau' de Marcel Broodthaers (1924-1976) consiste en une projection de 80 dispositions autour d'une marine lambda dénichée dans une brocante. Les images s'attardent sur les multiples détails du tableau et constituent ainsi un voyage dans la peinture. Et qu'en est-il des images sur papier glacé des magazines ? Sophie Langohr (*1974) sélectionne celles où elle découvre des mains puis elle froisse le papier avant de le photographier. Dans l'image ainsi manipulée, autour de la main qui focalise l'attention, des plis et des drapés se forment et lui apportent une charge érotique et mystérieuse intemporelle.

Dédoublément et renversement sont au centre des oeuvres d'Yves Leconte (*1974) – des objets miroirs – et de Léa Mayer (*1987) qui a reproduit à l'aquarelle, à même le mur, certains détails de photographies trouvées. La présence de l'invisible caractérise l'œuvre de Oriol Vilanova (*1980) : un présentoir d'enveloppes scellées qui proposent chacune des vues touristiques espagnoles telles qu'elles étaient produites et diffusées en masse sous le régime franquiste. Ces pochettes surprises aiguïsent le désir tout autant qu'elles activent nos fantômes. Enfin, avec 'Un voyage dans Norah regarde fixement un mur blanc dont les bords échappent à son champ de vision', Cedric Noël (*1978), présente une fascinante installation de six projections qui fragmentent l'acte de vision de sa dimension physiologique à sa projection mentale.

Colette DUBOIS

'L'image qui vient' jusqu'au 15 mars à l'Iselp, boulevard de Waterloo 31, Bruxelles. Ouvert du sa de 11-18h30.
www.iselp.be



Sophie Langohr, Image Hugo Boss de la série Drapery, Photographie couleur marouflée sur aluminium, 2013 - 2014 © Sophie Langohr, Courtesy Galerie Nadja Vliemmo

L'œuvre et ses champs invisibles

Exposition Neuf artistes explorent le silence des images, leur secret.

L'exposition qui réunit neuf plasticiens actuels au départ d'une œuvre de Marcel Broodthaers de 1973, a pour objet autant l'origine et la fabrication que les sens cachés, tus ou non vus, d'une œuvre d'art. Et cela que la démarche de l'artiste en ce sens soit volontaire ou pas. Comment une œuvre ad- vient-elle et comment la perçoit-on de la simple lecture visuelle à celle qui joint l'imaginaire? Où l'artiste souhaite-t-il nous amener lorsqu'il conçoit et réalise ses œuvres, sans nous le dire clairement? L'artiste lui-même a-t-il pleinement conscience de tout le potentiel visuel interprétatif qu'il place dans ses œuvres? Comment percevoir ce qui n'est pas montré mais qui est quand même dit? Ce sont là quelques-unes des questions soulevées dans cette exposition dont le caractère analytique n'échappera à personne.

Décortiquer pour voir

L'œuvre "Bateau Tableau" de Marcel Broodthaers est constituée, au départ, d'un tableau, une

marine sans grand intérêt, que l'artiste décompose en quatre-vingts diapositives afin de nous en faire percevoir en gros plans les détails, la touche et la texture. Finalement, le diaporama qui défile livre presque une histoire par le biais du choix de la succession des images. Broodthaers a élaboré de toute pièce sa vision narrative du tableau. Il donne à voir son interprétation à partir de ce que le peintre anonyme a placé dans ce

Que n'aurions-nous pas vu sans l'exploration photographique de Broodthaers?

tableau et à partir de là, il construit une sorte de fiction basée sur une image elle-même fiction picturale. Et l'on peut s'interroger : que n'aurions-nous pas vu sans l'exploration photographique de Broodthaers et sans son montage qui offre aussi une certaine temporalité?

Partir à la découverte

Sur cette base qui initie l'exposition, on appréhendera donc les œuvres proposées pour "explorer le silence des images, leur pensée muette, leur secret" nous disent les deux commissaires, Laurent Courtens et Catherine Henkinet. On propose donc une lecture a priori orientée. Avec Cédric Noël, on participe à un voyage mental soutenu par des images et des mots en relation avec des données scientifiques en rapport avec la notion de perception. Une sorte de parcours initiatique, fi-

nement agencé, irrigué par un tour poétique qui entraîne dans un tourbillon où rien n'est évident. Un silence cosmique? Pour sa part, Marco De Sanctis pratique le silence visuel pour aguicher notre imaginaire: quel est ce paysage dont il ne livre qu'un détail? Entre ces deux pôles, l'un immatériel, l'autre très concret, on partira à la découverte d'images évocatrices, photos, sculptures, dessins, qui nous somment de nous connecter intimement avec eux afin de percevoir leurs secrets, leurs non-dits, voire le contenu subliminal.

Claude Lorent

→ "L'image qui vient", Marcel Broodthaers, Marco De Sanctis, Sophie Langohr, Yves Leconte, Chantal Maes, Léa Mayer, Pauline M'barek, Cédric Noël et Oriol Vilanova. Iselp, 31 B, bd de Waterloo, 1000 Bruxelles. Jusqu'au 19 mars. Du lundi au samedi de 11h à 18h30. Gratuit. www.iselp.be



Sophie Langohr, "Image Hugo Boss" de la série "Drapery", 2013-2014. A partir d'un détail, il faut deviner le contexte original et interpréter le geste.

© SOPHIE LANGOHR COURTESY GALERIE MADIA VUL ERNE

■ Photographies en vue

Au bord du sens

► "Tropismes" de Chantal Maes à la librairie Quartiers Latins et à l'Iselp, l'imperceptible au cœur de l'image.

Dans la série "Inward Whispers" réalisée voici une quinzaine d'années, la photographe Chantal Maes explorait les regards en suspens de personnes "absentes" un court instant au monde qui les entoure. Particulièrement à l'univers impersonnel des aéroports où elles avaient été photographiées durant leur job d'hôte ou d'hôtesse.

Fugace

Dans "Tropismes", son récent travail présenté en ce moment à la fois à la librairie Quartiers Latins et à l'ISELP, on retrouve ce même intérêt de l'artiste pour la saisie des moments fugaces où la personne semble tout entière dans le regard. Cette fois cependant, moins dans ce repli intérieur qu'on nomme improprement la distraction, que dans une attention particulière à une personne avec laquelle elle s'entretient.

Chez Quartiers Latins, cette nouvelle série de photographies est disposée sur lutrins dans des dimensions provisoires pas très grandes. Cette présentation sous forme de "work in progress" ne permet forcément pas l'expérience pleine et imposante habituelle de la confrontation avec le format tableau. Proches les unes des autres, les images semblent dialoguer entre elles en dépit du fait que leurs personnages se concentrent sur une relation exclusive. Cela brouille quelque peu la lecture de cet ensemble minimaliste, assez difficile d'accès pour un public large plus habitué aux émotions fortes suscitées par l'image vernaculaire démonstra-



"L'amie", 2014, extrait de la série "Tropismes" de Chantal Maes.

tive de la publicité et de l'information.

Cela vaut donc la peine pour en saisir la réelle portée, non seulement de lire le texte d'introduction clair et précis écrit par l'auteure, mais aussi de se rendre à l'exposition "L'image qui vient" en cours à l'Iselp. Parmi les œuvres d'artistes tels que Marcel Broodthaers, Marco De Sanctis, Sophie Langohr ou Yves Lecomte, les deux photographies de Chantal Maes – encadrées dans des proportions semblables à celles de "Inward Whispers" (108 x 124 cm) – s'imposent au visiteur chacune et distinctement. Elles l'amènent sans ambiguïté à l'em-

pathie nécessaire à leur compréhension. Pour le dire autrement elles suscitent chez lui la reconnaissance d'un état de conscience que nous éprouvons tous au quotidien et dont Nathalie Sarraute se servait si bien pour nourrir son approche subtile de la psyché. D'où l'intitulé "Tropismes" emprunté à la figure de proue du Nouveau Roman. Le tropisme étant à comprendre ici comme l'orientation prise en fonction du milieu: l'attrance des plantes pour la lumière, des animaux pour la nourriture ou des humains pour leurs congénères.

C'est donc très judicieux de la part de Laurent Courtens et de Catherine Henkinet de les avoir intégrées dans cette exposition consacrée "au silence des images, à leur pensée muette et à leur secret". Des images en fragile équilibre, au bord de ce quelque chose que l'on nomme le sens.

Jean-Marc Bodson

→ "Tropismes", photographies de Chantal Maes. Bruxelles, librairie Quartiers Latins, 14, place des Martyrs. Jusqu'au 27 février, du mardi au samedi de 10 à 18 heures.

Infos: www.cfe-editions.be

→ "L'image qui vient", exposition collective avec Marcel Broodthaers, Marco De Sanctis, Sophie Langohr, Yves Lecomte, Chantal Maes, Pauline M'Barek, Léa Mayer, Cédric Noël, Oriol Vilanova. Bruxelles, ISELP, 31, bd de Waterloo. Jusqu'au 19 mars, du lundi au samedi de 11 à 18h30. Infos: www.iselp.be



"L'élève", 2014, extrait de la série "Tropismes" de Chantal Maes.

INFORMATIONS PRATIQUES

L'image qui vient

Marcel Broodthaers (BE), Marco De Sanctis (IT), Sophie Langohr (BE), Yves Lecomte (BE), Chantal Maes (BE), Léa Mayer (FR), Pauline M'barek (DE), Cédric Noël (FR), Oriol Vilanova (ES)

22 JANVIER - 19 MARS 2016

**COMMISSARIAT
LAURENT COURTENS & CATHERINE HENKINET**

Avant-première presse le jeudi 21 janvier 2016 - 17h
Visite de l'exposition en compagnie des artistes et des commissaires
+ drink et petite restauration

Heures d'ouverture

Du lundi au samedi / 11h-18h30
Entrée libre

ISELP - institut supérieur pour l'étude du langage plastique
Bd de Waterloo, 31 B-1000 Bruxelles
www.iselp.be - accueil@iselp.be - + 32(0)2 / 504 80 70

Contact presse

Sophia Wanet – s.wanet@iselp.be + 32(0)2 / 504 80 78

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Commission Communautaire française, Wallonie-Bruxelles International et la Loterie nationale.